

Saint-Quentin, le 15 octobre 2023

## *Dieu continue à inviter mais il demande notre participation*



Aujourd'hui l'évangile nous invite personnellement à entrer dans la salle des noces pour la grande fête de l'Alliance ! Il y a si peu de réponses positives que d'autres invitations sont lancées : tout est prêt, le repas, la salle.... venez ! Tout est prêt mais il manque les convives !

Et Dieu insiste... si les proches, la famille, les choisis ne viennent pas, tant pis, l'invitation est répercutée largement ailleurs, à tous les inconnus au hasard des chemins, les étrangers, les mal fichus, les mauvais comme les bons... Nous tous ! On imagine la joie et la fête parmi les pauvres, qui se reconnaissent et s'accueillent, ceux-là qui n'ont rien et qui découvrent que tout leur est donné par grâce, que tout vient de Dieu !

Mais, il y aura un absent... et cela sans doute nous inquiète, car nous pourrions être nous-mêmes cet absent par faute de n'avoir pas revêtu le vêtement adéquat... Un chrétien ne vit pas n'importe comment, ne fait pas n'importe quoi. Il y a un minimum de « toilette intérieure à faire » pour s'accorder au diapason de la fête de l'Alliance. Se rendre à l'invitation de Dieu suppose que l'on s'habille le coeur, qu'on adhère au don qui est offert. Ainsi, répondre à l'invitation c'est s'accorder à la beauté, à la gratuité de l'événement. C'est être au diapason de la célébration à laquelle je suis convié : le repas des noces.

Quand aura lieu cette fête ? Aujourd'hui, maintenant, chaque jour... C'est à ma liberté qu'à tout instant l'invitation est adressée et cela donne sens à ma vie !

Venez donc....

Bon dimanche à tous !

P. Stanislas scj



# 28<sup>e</sup> Dimanche TO A

## **PREMIÈRE LECTURE**

« *Le Seigneur préparera un festin ; il essuiera les larmes sur tous les visages* »

### **Lecture du livre du prophète Isaïe** (Is 25, 6-10a)

Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé.

Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! » Car la main du Seigneur reposera sur cette montagne.

## **PSAUME 22**

### ***R/ J'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.***

Le Seigneur est mon berger :  
je ne manque de rien.  
Sur des prés d'herbe fraîche,  
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles  
et me fait revivre ;  
il me conduit par le juste chemin  
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,  
je ne crains aucun mal,  
car tu es avec moi,  
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi  
devant mes ennemis ;  
tu répands le parfum sur ma tête,  
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent  
tous les jours de ma vie ;  
j'habiterai la maison du Seigneur  
pour la durée de mes jours.

## DEUXIÈME LECTURE

« Je peux tout en celui qui me donne la force »

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 4, 12-14.19-20)

Frères, je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations. Je peux tout en celui qui me donne la force. Cependant, vous avez bien fait de vous montrer solidaires quand j'étais dans la gêne. Et mon Dieu comblera tous vos besoins selon sa richesse, magnifiquement, dans le Christ Jésus. Gloire à Dieu notre Père pour les siècles des siècles. Amen.

## ÉVANGILE

« Tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce »

**Alléluia. Alléluia.** Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ ouvre à sa lumière les yeux de notre cœur, pour que nous percevions l'espérance que donne son appel. **Alléluia.**

### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 1-14)

En ce temps-là, Jésus se mit de nouveau à parler aux grands prêtres et aux pharisiens, et il leur dit en paraboles : « Le royaume des Cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : 'Voilà : j'ai préparé mon banquet, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez à la noce.' Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : 'Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce.' Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour examiner les convives, et là il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. Il lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?' L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : 'Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.' Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. »



## MÉDITATION

Vous êtes invités à un mariage de quelqu'un qui vous est cher ? Vous vous réjouissez longtemps à l'avance de cet événement qui célèbre l'amour et la confiance en l'avenir. Vous passez du temps à préparer vos vœux et un cadeau qui fera plaisir. Vous avez le sourire et le cœur en fête. Le jour du mariage, c'est toujours un jour de joie. Jésus a raconté des histoires de mariages pour nous faire comprendre des choses importantes.

Pour beaucoup de gens, la foi c'est quelque chose de sévère : il y a des obligations, il faut se plier à un code de vie, il faut faire des choses ennuyeuses. Pour beaucoup d'autres, moins on a à faire avec Dieu, mieux c'est, car pour eux Dieu c'est d'abord celui qui voit tout et qui punit.

La parabole d'aujourd'hui montre un autre visage de Dieu, elle nous montre qui il est réellement. Dieu nous invite à un repas de noces. Il nous invite par amour, pas parce que nous sommes bons, ni même membres de sa famille. Dieu invite tout le monde, car ce que Dieu désire le plus est de partager son bonheur avec nous. L'entrée dans le trésor de l'amour et du royaume de Dieu ne sera pas refusée à celui qui est sincère. Dieu ne met personne de côté.

Malheureusement, le repas de noces est prêt, mais ceux qui avaient été conviés s'excusent. Qu'y a-t-il de pire que de préparer un repas pour des invités qui oublient notre invitation ! L'indifférence est au rendez-vous de l'invitation, mais certains vont même jusqu'à maltraiter le messager et rejettent l'appel. Dieu a toujours envoyé des prophètes et presque toujours on a refusé de les écouter et même on les a maltraités. Mais un jour, Dieu a envoyé son fils : lui aussi a été mis à mort mais l'appel au Royaume, depuis lors, est devenu universel. Tous les peuples sont invités à participer à la noce.

En effet, Dieu n'appelle pas les hommes et les femmes pour les éliminer ensuite par des exigences que l'on ne comprendrait pas. Dieu n'est pas celui qui nous donne mauvaise conscience et qui veut nous faire la morale. Dieu n'est pas celui qui vient nous rappeler nos fautes, ce que nous avons mal fait ou pas fait pour lui. Dieu n'est pas celui qui vient nous rappeler de temps en temps qu'il faudrait aimer davantage son conjoint ou ses enfants ou ses parents ou ses voisins ou son patron. Dieu n'est pas celui qui vient nous rappeler qu'il faudrait aller prier un peu plus, lire la bible. Dieu n'est pas celui qui calcule, qui surveille. Dieu est celui qui nous invite à un repas de noces. Le festin, la musique, la danse et la fête célèbrent l'alliance qui unit pour toujours Jésus à ses disciples. C'est à cela que ressemble le royaume de Dieu.

La parabole s'adressait à la première communauté chrétienne qui était perplexe et ne comprenait pas le refus d'Israël de participer au festin. Les juifs et les païens devenus chrétiens avaient le sentiment de prendre la place d'Israël, surtout que le culte se célébrait encore dans les synagogues. La parabole rappelle alors à la nouvelle communauté de chrétiens qu'elle ne doit pas adopter une attitude de suffisance, ni des allures de nouveaux propriétaires ! On aurait tort de voir ici des personnages lointains. La parabole demeure une mise en garde contre les fausses sécurités. C'est bien de nous qu'il s'agit. Nous sommes les invités au repas du Seigneur. Dieu nous

convie à partager le bonheur de son royaume. C'est l'appel qu'il nous adresse. Tous sont invités à ce joyeux rassemblement autour du Fils de Dieu. C'est un énorme privilège car les hommes et les femmes font si souvent des exclusions, des différences. Même les religions et les communautés en font.

Dieu invite tout le monde et on ne doit pas refuser cette invitation. Mais, il ne suffit pas d'être entré une fois dans la salle des noces, il faut y rester et participer à la fête. Cela exige une réponse sincère à l'invitation de Dieu, une réponse généreuse à l'appel d'un Dieu généreux, une réponse qui se traduit en une manière de vivre sa foi.

Ainsi le carton d'invitation ne suffit pas ; la tenue de soirée est exigée sous menace d'expulsion. Il ne s'agit pas de chapeau haut de forme ou de vison mais de tenue de service, de lampe allumée, de vêtement de noce. Le salut est offert gratuitement, mais, pour goûter ce salut, nous devons aussi nous convertir, changer d'habit, quitter définitivement notre vieux vêtement pour revêtir le vêtement nouveau de la conversion, de la foi. Appartenir passivement à l'Église ne suffit pas pour être sauvé. Nous devons vivre les exigences de notre baptême qui pousse à la conversion dans le quotidien de notre vie. C'est cela appartenir à l'Église.

En effet, Dieu continue à inviter mais il demande notre participation : il veut des partenaires actifs qui participent à la construction du Royaume de Dieu.

Le vêtement de fête fait partie de toutes les civilisations. Partout dans la Bible nous retrouvons des traces de ce vêtement bien spécial. Dans l'histoire de l'enfant prodigue, par exemple, le père donne de nouveaux vêtements à son fils qui rentre au foyer. Dans l'Église des premiers siècles, les nouveaux baptisés revêtaient un vêtement blanc pendant une semaine entière, symbole d'une vie nouvelle. Cette longue tradition de vêtements de fête est transmise par les jeunes mariés, par l'enfant présenté aux fonts baptismaux, par les étudiants qui célèbrent l'obtention de leurs diplômes, etc.

Ainsi cette parabole nous rappelle que le salut n'est jamais automatique : il faut répondre à l'invitation de Dieu en nous transformant, en nous convertissant. L'invité au banquet, qui n'avait pas de vêtement de fête, ne pouvait donc participer car il lui manquait une disposition fondamentale : l'âme festive et l'esprit de service. La parabole du retour de l'enfant prodigue nous aide à comprendre cette référence au vêtement de noces. Le fils aîné qui revient des champs et entend la musique de la fête est furieux contre son frère et contre son père. Il refuse d'entrer et le père sort pour l'inviter à la fête. Ce fils n'est pas prêt à participer à la célébration, il n'a pas encore revêtu le vêtement de fête !

D'ailleurs, dans la parabole, le roi invite l'homme sans le vêtement de noce à parler, et son interpellation est amicale : « *mon ami, comment es-tu entré sans vêtement de noce ?* » Mais l'homme reste coi ; rien, il ne dit rien ; il refuse de dialoguer. Ce n'est pas Dieu qui le rejette, c'est lui qui refuse d'entrer en relation. Toute histoire d'amour est faite de communion et aussi d'incompréhension. Les indifférences ou les refus, qui affaiblissent ou brisent les liens, sont semblables à ceux de la parabole : le cœur est pris par le travail, par l'argent, par la réussite personnelle. Nous nous sommes laissé prendre par toutes sortes d'intérêts immédiats et nous nous apercevons

soudain que les liens humains se sont peu à peu défaits. Le désintéret fait place au refus d'aimer, plus ou moins fort et conscient. Refuser l'amour, s'en désintéresser, c'est le tuer, lui porter un coup mortel. Ce qui est vrai des amours humains, l'est aussi de notre relation d'amour avec Dieu. Le meurtre des messagers dans la parabole n'est-il pas le symbole de nos ruptures de communion avec Dieu ? Par notre refus d'aimer, nous fermons nous-mêmes la porte de la salle des noces. Nous créons notre propre espace de malheur et de ténèbres.

Puisque nous sommes tous invités aux noces, alors pourquoi cette exigence de porter un vêtement spécial ? C'est une sorte de paradoxe entre la gratuité du salut offert à tous et l'exigence de porter un vêtement de noces pour ceux et celles qui répondent favorablement à l'appel. Cela veut dire que lorsque nous acceptons l'invitation qui nous est gracieusement offerte, y répondre, c'est accepter de célébrer celui pour qui nous nous rassemblons. Le vêtement de noce est le symbole, non de la foi en Dieu ou de la joie du salut, mais de la justice, d'où les exemples que je me suis permis de citer dans ma parabole. Il s'agit pour Matthieu de souligner l'importance d'accomplir des œuvres bonnes. L'invitation de Dieu est exigeante.

C'est de notre discernement que dépend la bonne compréhension de notre réponse positive ou négative à l'invitation de Dieu. Ne sommes-nous pas en permanence invités à réviser notre vie en la mettant en regard, non avec la lettre, mais avec l'esprit de l'Évangile. Nous faisons aujourd'hui la triste constatation que les invités ne viennent pas, qu'ils ne viennent plus. La pratique de notre foi ne peut plus être une simple tradition. Elle est un choix et une fidélité à assumer chaque jour. La foi doit nous inciter à oser annoncer et témoigner de l'Évangile autour de nous et dans notre société. « *Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noces.* » Osons donc inviter et témoigner ! (SW)



**P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...**



*Merci*

Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj  
P. Pierre scj  
P. Dominique scj



**Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :**

**+ Françoise VIOLIER (09/10) + Ghislaine POLARD (12/10)**





## Père Léon Dehon

*Prône pour le XIX dimanche après la Pentecôte. Parole du festin des noces 1872*

Mais Notre Seigneur, mes frères, tient tellement à nos âmes qu'il ne se contente pas de nous gagner par l'affection et par la considération de notre propre intérêt. Il a recours à un dernier moyen et il nous met devant les yeux les maux que

nous avons à craindre si nous ne nous rendons pas à son invitation.

Le premier de ces maux, c'est l'indifférence elle-même et la privation volontaire des joies et des félicités du banquet divin. Et ce mal est, mes frères, bien commun de nos jours. Ne sentez-vous pas ce qu'il y a de pénible dans ce fait "et ils ne voulaient pas venir [Mt 22, 3]. Et pressés de nouveau les invités n'y prirent même pas garde [Mt 22,5], et ils s'en allèrent, les uns à leur culture, les autres à leur commerce. N'est-ce pas, mes frères, le triste spectacle que nous avons tous les jours sous les yeux ? À toutes les sollicitations divines bien peu répondent et les autres s'endurcissent dans leur indifférence, et ils s'en vont les uns à la culture, ceux des campagnes, les autres, ceux des villes surtout à leurs affaires, à leur commerce, à leur industrie. Et la dernière espèce elle-même n'a pas manqué de nos jours ; les derniers, dit Notre Seigneur, s'emparèrent des serviteurs de Dieu et après les avoir accablés d'outrages ils les mirent à mort. C'est, mes frères, la description littérale des persécutions de nos jours. Les serviteurs de Dieu sont exilés de plus d'une nation, outragés partout et il n'y a pas longtemps que l'effusion de leur sang vous glaçait d'horreur.

Le second des maux dont nous menace Notre Seigneur, mes frères, ce sont les châtiments temporels. Le roi, dit-il, envoya ses armées, détruisit ces homicides et incendia leur ville. (...) Mes frères, la justice de Dieu est de tous les temps et nous avons vu aussi de nos jours une capitale incendiée et des homicides punis. Nous avons eu quelque peine, mes frères, à contenir nos murmures contre la Providence et cependant ces terribles châtiments ne sont-ils pas une marque de ses desseins miséricordieux envers notre nation ? Dieu nous a frappés les premiers parce qu'il veut nous ramener les premiers à lui, le tour des autres viendra. Craignons seulement de n'avoir pas assez compris l'avertissement du ciel. Après cela, mes frères, Notre Seigneur nous menace, pour nous toucher, de la damnation éternelle. Le roi, dit-il, remarqua parmi ceux-mêmes qui étaient entrés pour le festin un homme qui n'avait pas d'habit de noces et il formula contre lui une sentence douce en la forme mais inexorable. Ami, lui dit-il, pourquoi êtes-vous entré ici sans l'habit nuptial ? Puis il dit aux ministres de ses ordres : prenez cet homme, liez-lui les mains et les pieds et jetez-le hors de la salle du festin dans les ténèbres extérieures où il versera des larmes et claquera des dents [cf. Mt 22, 12-13]. C'est l'image, mes frères, de l'éternelle séparation du banquet du ciel.

Hélas ! Combien parmi nous qui sont entrés dans l'Église par leur baptême et qui n'ont plus l'habit nuptial, la robe blanche de l'innocence. Ah que ceux-là prennent garde d'être surpris par la visite du roi.

Enfin, mes frères, la dernière parole de ce divin entretien est le plus puissant de ses arguments et comme un dernier avis qu'il nous donne. Il y a, dit-il, beaucoup d'appelés et peu d'élus. Cette parole n'a pas besoin de commentaire. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Cherchons donc, dit saint Pierre, à rendre notre élection certaine par notre foi et par nos œuvres. ♥

